



Difficile de dire si l'œuvre de Cyril Hatt appartient au domaine de la photographie ou à celui de la sculpture. La photographie en constitue bien le matériau de base mais elle devient un outil pour réaliser une structure en trois dimensions. Cyril Hatt associe de multiples vues rapprochées d'un même objet sous toutes ses faces jusqu'à ce que leur réunion en crée une reproduction en volume. À taille réelle, chaque plan de détail s'ajoute aux précédents dans la reconstitution du tout. Éminemment ludique, le résultat tient un peu du puzzle patiemment assemblé pièce par pièce. Il apporte surtout à la photographie une dimension sculpturale inédite qui lui ouvre de nouveaux horizons. Sujet et reproduction photographique finissent par se confondre sous une seule et même forme grandeur nature que le spectateur peut pleinement apprécier. Et cela, non pas grâce à une invention technique révolutionnaire, mais uniquement à travers le talent d'un artiste original et décalé.

**Yannick Boulard**, Maire de Fontaine  
**Édouard Schoene**, Adjoint à la Culture

#### **Transistor**

25 x 33 x 10 cm - Prise de vue numérique - impression argentique - Rodez 2007

#### **1<sup>ère</sup> de couverture : Alfa 33**

140 x 210 x 410 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers - Rodez 2006





Alfa 33 x 2

140 x 210 x 410 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers  
Exposition *Res Duplicata*, Lieu Commun, Toulouse 2006 - 2007



## DE NATURA RERUM

Exposition à la Menuiserie. Rodez, octobre 2007

La stéréophotographie est un procédé ancien qui permet de créer l'illusion du relief en superposant deux photographies prises d'un même objet ou lieu, mais à partir de points de vue légèrement différents, recréant la distance entre les deux yeux. Premier relief synthétique, volonté d'échapper aux deux dimensions. C'est de centaines de points de vue qu'à besoin Cyril Hatt pour recréer le relief sans passer par l'illusion d'optique. Car si son travail sur l'objet crée une illusion, celle-ci ne doit rien à un petit jeu sur les limites de la vision et la facilité que l'on a à tromper cet étrange appareil qui voit à l'intérieur et à l'envers pour nous faire croire le contraire.

Si l'on y regarde de plus près, l'illusion ne tient pas : mobylette, voiture, appareils électroménagers, paires de chaussures, blousons, peintures encadrées et tous les objets qui voudront bien se laisser prendre aux ambiguïtés photographiques de Cyril Hatt, sont non pas des reconstitutions mais des fantômes. Creux, vides, hâtivement collés avec les moyens du bord, ce sont à plus d'un titre, des illusions, mais pas seulement d'optique.

Illusion de l'image, illusion du relief, tentation illusoire de posséder le corps et l'âme de l'image. Avec des moyens techniques sommaires mais efficaces (un appareil photo numérique, une imprimante basique, du papier de consommation courante) et une patience à toute épreuve, Cyril Hatt reconstitue, souvent dans l'à-peu-près causé par le calage et le décalage des images, ce qui est tombé devant son objectif. Objets courants, tentation moderne, outils obligés, tout y passe, mais légèrement cabossés, tordus, comme usés par tant de visions photographiques superposées.

Pour dire que tout objet (même de consommation) est illusion ? Il rejoindrait alors l'ordre symbolique de la nature morte des seizième et dix-septième siècle. Un monde silencieux, une vie en attente, un suspens de la réalité qui ne se constitue plus que d'une enveloppe vide, légère, spectrale. Mais l'enveloppe vide du monde le plus proche, le plus banal : celui de l'appartement dans son acception la plus triviale, celui de la rue dans sa reconnaissance la plus élémentaire, celui de la proximité. Le tiroir aux chaussettes sera aussi sollicité que les objets décoratifs et le bac à légumes du réfrigérateur pourra contenir des mystères hors du commun. Sans doute instaure-t-on ainsi le système de la vanité contemporaine, alors que les artistes d'aujourd'hui explorent le plus souvent le domaine de la vacuité.

Observation et patience lui permettent donc de reconstituer des formes humbles où usage et usure se rejoignent.

Ici mobylettes, voitures, appareils électriques et outils ménagers, paires de chaussures ou appareils photographiques ne sont plus pris dans la mode ou la tentation. S'en saisir (si l'on vous laisse faire) fait disparaître le mirage. En les privant de leur séduction, en les remontant comme des puzzles, en fragilisant tout ce qui faisait leur valeur marchande, Cyril Hatt les fait passer en contrebande du côté de l'art.

*François Bazzoli*  
Septembre/décembre 2007



**Blouson**

52 x 60 x 10 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers - 2009

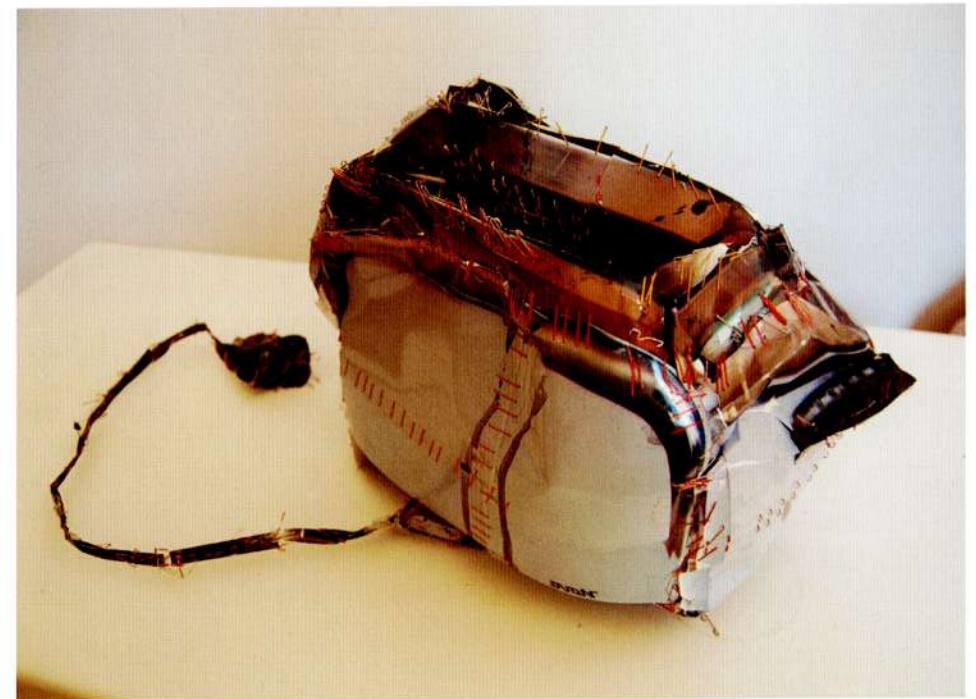
**Machine à laver**

75 x 60 x 60 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers

Exposition *De Natura Rerum*, La menuiserie, Rodez 2007







**Plaques électriques (détail)**

57 x 90 x 15 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers - 2009

**Grille pain (collection particulière)**

22 x 27 x 17 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers - 2009





Simat

110 x 100 x 105 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers - 2009









**Sac Lanvin**

45 x 60 x 18 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers - 2009

**Préparatifs pour l'installation dans les vitrines du Faubourg**  
Paris, juin 2009









## SNEAKERS

Amorcé en juin 2005, la série intitulée *Sneakers* reprend à son compte des procédures plus anciennes, telles que les premières altérations de type grattage ou recouvrement du matériau photographique, tout en continuant d'élaborer, à partir du volume, une remise en question de l'objet (photographique ou de consommation).

*Sneakers* est un terme d'argot américain, l'équivalent de notre "basket", servant à désigner toute chaussure de sport (to sneak, "marcher sur la pointe des pieds", "se faufiler sans bruit", relatif aux semelles en caoutchouc). Cyril Hatt photographie donc les modèles de sa collection personnelle de sneakers, prenant chacune des baskets sous toutes ses coutures, puis découpe, retraite et réassemble les tirages à taille réelle, réalisant ainsi de petites sculptures. Le matériau photographique altéré, badigeonné, agrafé ou scotché, produit l'effet d'une usure extrême - loques, baskets usées jusqu'à la corde. Ces sculptures, comme pour la lisibilité des premières images grattées, refusent toute saisie immédiate, toute prise directe - sur le matériau lui-même, en premier lieu, entre modèle et représentation, sur leur histoire ensuite, entre réalité et fiction. Ces chaussures apparaissent alors comme des vestiges,

les dépouilles du héros mort  
- dieux du stade ?



Objets de mode, modèles déclinés à l'infini, les sneakers sont également la possibilité pour toute personne issue des couches défavorisées de se défaire de sa condition et d'accéder enfin à la notoriété et la richesse. Qu'on pense seulement à la fonction d'un sport comme le basket pour les populations afro-américaines. De la même manière, pour nos banlieues française, l'aura d'un Zidane.

*Sneakers* nous raconte cette histoire. Qu'elles aient appartenu à une petite frappe de Brooklyn ou du Bronx, ou qu'elles aient été usées sur les pistes des stades, qu'elles aient été retrouvées dans une poubelle ou soient conservées comme des reliques, ces chaussures tissent autour d'elles un réseau dense et complexe mêlant mythe moderne et héros antique, objets du quotidien et dépouilles, *ex voto*, produits de consommation, déchets... elles ressemblent à ces jouets africains fabriqués avec des boîtes de conserve. Tout autant une rêverie que la dissection de mythologies politiques et sociales. Sans parti pris d'aucune sorte, le travail de Cyril Hatt oscille sans cesse entre l'un et l'autre de ces pôles.

*Dans Harlem ou ailleurs, on peut voir, çà et là, suspendues dans un ciel de câbles électriques, des dizaines de paires de sneakers nouées par les lacets. Elles sont censées indiquer la présence d'un dealer.*

Brice Jubelin





## TRAMWAY

Fontaine, 2010

"À l'heure où j'écris ces lignes, le projet *Tramway* n'est pas encore abouti. Je possède les fichiers photographiques qui vont me servir à reproduire de mémoire le Tag, mais tout reste encore à faire. Quoi de plus motivant que d'avoir un projet sur des rails..."

Le *Tramway* sera présenté du 15 au 20 février 2010 devant l'hôtel de ville de Fontaine avec la participation des jeunes de Fontaine.





**Gilet de sauvetage**

44 x 34 x 13 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers - 2009



**Bouche incendie**

90 x 30 x 30 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers - Résidence au théâtre de l'Agora, Evry 2009





**Baril + carton**

110 x 60 x 50 + 110 x 50 x 40 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers - Rodez 2008



**Poubelles** (collection particulière)

110 x 60 x 50 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers - Toulouse 2008



PRADES  
BAL  
21 FÉV

LAVAGE  
AU CHOIX

 CAFE SANDWICHES  
DES  
CHASSEURS

VIDE  
  
GRENIER

LA PRIMAUBE  
VIDE GRENIER  


  
Les Fruits  
du Pays

SALLES-CURAN DIM 12  
TOURNOI DE SIXTE  
14H AU STADE 2000  
LOTS

PONT-DE-SALARS  
1<sup>er</sup> MARS  
THE-DANSANT  
GILOU-RETRO  
MUSETTE

Bienvenue  
chez PAULOTTE  
Fruitset légumes  
DU SOLEIL

VEZINS  
  
Fête de la Bière  
LES BARRODEURS  
STOPIE  
DELINQUANT  
STAFF  
5.4.3  
Juill

SAH 4/6X  
BRUSCADE  
CONCERT DES 19<sup>h</sup>  
CITRON  
CENTRIO







## CYRIL HATT

Né en 1975. Vit et travaille à Rodez (12).

- 1975 Naissance à Rodez.
- 1992 S'intéresse au Street Art et à la contre-culture.
- 1999 Premières photographies altérées.
- 2000 Degré zéro de l'image (photographies intégralement effacées, ne subsistent que les traces de l'effacement).
- 2001 Enseigne le français dans une institution privée à Tokyo.
- 2002 Enseigne le français à l'Université de Chicago.
- 2003 Exposition *Questa Macchina !* co-réalisée avec Thierry Fabre (Rodez). Premiers volumes photographiques. Vit à New York.
- 2004 Co-réalise et fait l'acteur dans un long-métrage entièrement réalisé à l'aide d'un appareil photo numérique, *RoadKill Movie*. Deuxième séjour à New York.
- 2005 Débute la série *Sneakers* - expose à la galerie XPRMNTL à Toulouse.
- 2006 Rencontre Cyril Le Van et engage un travail en collaboration avec lui. Ils réalisent ensemble régulièrement des expositions à son atelier/galerie de la rue Peyrolière à Toulouse.
- 2007 Réalise sa voiture à l'échelle 1/1 à partir de tirages à sublimation thermique 10/15. Participe à l'exposition *On the road* au musée PAB à Alès. Obtient un financement d'aide à la création de la DRAC qui lui permet de réaliser une série dédiée aux appareils électro-ménagers. Exposition *de nature rerum* à la Menuiserie à Rodez avec le soutien de l'historien et critique de la photographie : François Bazzoli. Foire d'art contemporain *Slick* à la Bellevilloise, Paris, avec la galerie Lacen. Obtient le deuxième prix du concours mécénat organisé par la CCI de Toulouse.
- 2008 Exposition *res duplicata* en collaboration avec Cyril Van au Lieu Commun à Toulouse - sont présentées l'ensemble des œuvres en volume photo : deux voitures, la série *sneakers*, la série des électro-ménager. Un appartement est reconstitué avec tout son aménagement d'intérieur. Exposition à la galerie Bertrand Grimont (Paris 03). Résidence au centre européen de Conques (exposition - animation d'atelier). Résidence au théâtre de l'Agora (Évry Courcouronnes 91). Participation à l'exposition collective du Pont des Arts (Marcillac le Vallon 12). Participation à l'exposition collective *Portrait de chaussure histoire de pied*, commissaire Yves Sabourin, Bangkok.
- 2009 Installation hors les murs pour le BBB Toulouse. Exposition et animation d'atelier *Kawenga* - territoires numériques Montpellier. Installation pour les vitrines Lanvin 15, rue du Faubourg Saint-Honoré (Paris 08). Participation exposition collective *Pol/A* commissariat label hypothèse. Installation pour les vitrines Lanvin, Ginza (Tokyo).



Depuis 1999, il mène un travail dans lequel la photographie, envisagée comme matériau, subit une série d'altérations, de détournements, de montages qui, au delà d'une simple atteinte à la représentation, tendent à révéler ce qui se trame au cœur même de l'image, sa nature propre. Ainsi, les images morcelées, éclatées ou reconstruites, grattées, griffées, déchirées et réagrafées de Cyril Hatt recomposent des paysages d'accidents et de symptômes qui accrochent le regard et proposent des "entrées" possibles, des arrêts, des détours dans l'économie fluide et lisse, neutre somme toute, des images qui peuplent notre visuel quotidien. À partir de 2003, apparaissent dans sa production les premiers volumes photographiques qui mettent en jeu, au-delà d'une simple dimension supplémentaire, une réflexion poétique et politique sur le modèle, et de la consommation d'images aux images de la consommation.



## Remerciements :

La mairie de Fontaine,  
Marielle Bouchard et sa famille,  
Olivier Baudry,  
Régis Landès,  
ma famille.

Édition : VOG/Ville de Fontaine.  
Édité à 1000 exemplaires. décembre 2010  
Graphisme : Olivier Baudry  
Impression : TECHNICOLOR 04 76 33 28 68

VOG - Espace municipal d'art contemporain  
Responsable Marielle Bouchard  
10 av Aristide Briand - 38600 Fontaine  
tél/fax : 04 76 27 67 64  
vog@fontaine38.fr



Rhône-Alpes



### Borne d'appel d'urgence

205 x 33 x 40 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers - 2009

### 4<sup>ème</sup> de couverture : Six pneus

50 x 50 x 17 cm - prise de vue numérique - impression argentique - matériaux divers - 2009

